

— Eh bien, et moi ? fit le bœuf impatient. Je n'aurai rien ? Coquin de sort !

Et pan ! de colère il donna un coup de tête contre une dame-jeanne qui se trouvait sur la table. La dame-jeanne roula à terre, où elle s'éventra, répandant le bon vin qu'on était allé chercher à la cave pour fêter la Noël.

— Du vin ! s'écrièrent à la fois les trois amis.

Et les voilà tous trois à boire sur le parquet le précieux liquide.

Le vin était si bon qu'il monta à la tête des buveurs. Ils ne l'eurent pas plus tôt achevé qu'ils se sentirent envahis par une gaieté folle et se mirent tous les trois à chanter.

Ce fut un concert inimaginable : le mouton faisait le ténor, l'âne le baryton, et le bœuf la basse. On les entendait à vingt kilomètres à la ronde.

Précisément, à ce moment, on sortait de la messe. Tout le village entendant le trio retentissant qui partait du presbytère y court, M. le curé en tête, suivi de dame Annette, la servante, qui avait reconnu la voix de son mouton chéri. Tout ce monde s'engouffra dans la cure.

Quand il vit l'âne, le bœuf et le mouton dans sa cuisine, M. le curé s'emporta :

— Mauvais sujets ! s'écria-t-il. Vous allez vous expliquer devant nous ! Et d'abord, entrez tous les trois à l'écurie !

Tout le monde s'y mit, hommes, femmes et enfants, et les trois amis furent vite dans l'écurie.

*

* *

M. le curé procéda à l'interrogatoire des accusés :

— Bœuf, dit-il, puisque tu es étranger à la maison, c'est par toi que je commencerai. Pourquoi t'es-tu échappé de l'écurie de maître Garraud, et que venais-tu faire ici avec Ali et le mouton ? Réponds.

Le bœuf parla.

— Monsieur le curé, dit-il, nous nous sommes entendus tous les trois pour venir faire réveillon !

Cette déclaration si franche provoqua les murmures de l'assemblée.

— Quelle audace ! dit quelqu'un.

— Il n'y a plus de bêtes ! dit un autre.

Mais le sacristain cria : " Silence ! " et tout le monde se tut.

— Et de quel droit, reprit M. le curé, venez-vous faire le réveillon ? Est-ce que jamais les bêtes ont réveillé ? Est-ce que c'est aussi Noël pour les bêtes ?

— Ah ! Monsieur le curé, répondit le bœuf, est-il possible que vous nous parliez si durement ? Faut-il que je vous rappelle ce que nous avons fait autrefois dans cette nuit de

Noël dont vous fêtez le retour ? Faut-il que je vous fasse souvenir de ceux qui étaient dans l'étable de Bethléem ?

— Ah ! c'est juste, observa M. le curé, tu y étais ! Et qu'y faisais-tu ?

— Ce que j'y faisais ? Hélas ! Tout ce que je pouvais y faire ; je réchauffais de mon souffle le petit Jésus, qui grelottait sur la paille, si mignon, si beau...

— C'est bien, dit M. le curé, ému au souvenir de l'Enfant Jésus transi de froid. Oui, tu as droit de prendre part à la fête.

— Mais toi ? reprit-il, en s'adressant au mouton, qu'as-tu fait pour l'Enfant Dieu ?

— Moi dit le mouton de sa plus douce voix, je lui donnai ma laine, toute ma laine, et, avec cette laine, la Sainte Vierge lui fit des vêtements bien chauds.

La bonne Annette pleurait :

— Grâce pour lui, Monsieur le curé ! implora-t-elle.

— Oui, petit mouton, prononça M. le curé, tu as droit aussi à fêter Noël, parce que tu as donné la laine à l'Enfant Jésus.

— Et toi, Ali, qu'as-tu fait pour le divin Enfant ?

— Moi, Monsieur le curé, j'étais dans l'étable aussi quand il est né, je l'ai réchauffé, moi aussi, de mon haleine, mais j'ai fait encore plus : lorsque le méchant Hérode voulut le faire tuer, c'est moi qui l'ai porté, le divin enfant, jusqu'en Egypte, et son père Joseph et sa mère Marie étaient montés avec lui sur mon dos, et je le sauvai d'une mort cruelle. Plus tard, au jour du triomphe, c'est moi encore qui le portais quand il entra dans Jérusalem, car il se souvenait qu'il était né dans une pauvre étable, et bien qu'il y eût sur les chemins des jonchées de fleurs et de feuilles, et que tout le peuple agitât des palmes devant lui en l'acclamant pour son Roi, il n'avait pas voulu monter sur un des beaux chevaux qu'on lui avait présentés et il avait demandé son âne.

— C'est vrai ! c'est vrai ! cria l'assistance émue.

— Ali, dit M. le curé, mon bon Ali, tu as bien mérité, va, ta part de fête. Je vous pardonne tous les trois. Toi, bœuf, maître Garraud va te faire rentrer à ton écurie et il te soignera bien. Toi, mouton, et toi, Ali, dormez tranquilles ici ; demain vous serez à la fête.

Et le lendemain, jour de Noël, tous les ânes, tous les bœufs et tous les moutons furent bien traités, et, chaque année, depuis ce jour, dans le village de Fleurial, les étables, pour la Noël, sont ornées et fleuries, et un bon repas est servi aux ânes, aux bœufs et aux moutons, en souvenir des services qu'ils rendirent à l'Enfant Jésus.

SAINT-ROMAN.

(*L'Ange Gardien.*)